

La fumée

Fable VI, Livre III.

Pendant mille ans et plus, Jupiter fut fêté.
C'était justice : alors il portait le tonnerre ;
Il était immortel : dans les cieux, sur la terre,
La pluie et le beau temps, et la paix et la guerre,
Tout allait à sa volonté.
À ses autels, parés de fleurs et de guirlandes,
Devant la pierre ou l'or qui le représentait,
L'indigent, l'opulent, tour à tour apportait
Ses oraisons et ses offrandes.
Mais les dons étaient différents,
Bien que la ferveur fût la même.
Si les parfums étaient prodigués par les grands,
« On offre ce qu'on a », disaient les pauvres gens ;
Et la poix quelquefois fumait, au lieu d'encens,
Devant la déité suprême.
Jupiter de ce tour jamais ne s'offensa :
Il avait l'âme bonne, et sa bonté fut telle,
Qu'en bon homme il récompensa
La foi d'une sempiternelle
Qui, voulant l'encenser, faute de mieux, laissa
Sous son nez tout-puissant fumer une chandelle.

La fumée est toujours un mets délicieux.

Allons, flatteurs, faites des vôtres :

Les nez des hommes et des dieux
Sont faits les uns comme les autres.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)